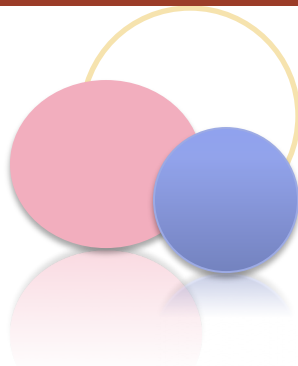


Histoire des couleurs de l'enfance

Genre et couleurs



Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, **la couleur blanche**, pour les habits des nourrissons et des enfants, **est portée par la majorité de ces derniers indépendamment de leur sexe**. Le blanc symbolise alors la pureté. L'enjeu est aussi matériel puisque, pour être lavés, les habits doivent être bouillis. Les teintures de l'époque ne sont pas suffisamment résistantes.

A peine plus tard, l'industrie tinctoriale fait d'énormes progrès et permet aux familles **d'habiller leurs enfants avec des couleurs**. Là encore, **aucune distinction** n'est faite entre les sexes.

Concernant **les habits folkloriques**, on observe en revanche une distinction entre filles et garçons. Alors que toutes et tous sont vêtus d'habits blancs, un ruban vient orner leur vêtement de baptême. Les **filles** se voient attribuer un ruban de **couleur bleue** en référence à la Vierge Marie alors que les **garçons** ont un **ruban rose** qui symbolise leur supposé tempérament sanguin. Puis cela est étendu aux maternités et aux cliniques de France.

Petit à petit, **cette tradition folklorique s'inverse** sans que la raison apparaisse clairement. Certains pensent que le bleu, couleur repoussant le diable, convient mieux aux garçons, plus valorisés parce qu'ils transmettent le nom et le lignage. Ils doivent donc être préservés du mal.

Ainsi, **notre culture n'a pas toujours associé le rose aux filles ni le bleu aux garçons**. Aujourd'hui, la raison majeure du maintien de la déclinaison des jouets et objets en bleu et rose est le chiffre d'affaires visé par les fabricants.

Source à consulter pour aller plus loin : Fisher. (2006). Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe? Dans Dafflon-Novelle, Filles-Garçons. Socialisation différenciée (pp. 241-256). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.